

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade).

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Une Guerre Française. La Grande Mère. Nuit à Alger. M. de Merville. La Paix. Les Vautours de Paris, Feuilleton de Dimanche. (Suite.) Mondanité, chifon. L'actualité, etc., etc.

Rumeurs de Paix.

Les nouveaux détails qu'on reçoit sur la bataille de la Mer du Japon, puisque les vainqueurs ont donné ce nom, paraissent à la rescontre de ce que l'on attendait de la part de Rojstovsky, tendent de plus en plus à établir que l'armement des Russes a été aussi complet que possible, qu'il ne reste absolument rien de la brillante escadre envoyée de la Baltique, que même la conduite de certains officiers a été de nature à jeter une ombre sur une défaite qui, autrement, eût été honorable. Il semblerait donc, dès l'abord, que le gouvernement de St-Petersbourg, voyant s'évanouir son espoir de couper les communications de l'armée japonaise tenant campagne en Mandchourie, dut songer à demander la paix à son adversaire ou tout au moins à adresser à ses chefs, au lieu de se battre, pour s'enquérir des conditions dans lesquelles la Russie consentirait à cesser les hostilités. Or, il n'en est rien jusqu'ici; rien de précis n'indique que le Tsar et ses conseillers aient pris une décision dans un sens ou dans l'autre, qu'ils soient disposés à reconnaître que la fortune des armes leur a été définitivement contraire ou qu'ils se fassent encore espérer de relever leur prestige en continuant la guerre.

Le mot de paix n'est prononcé qu'en dehors de la Russie et du Japon, c'est à dire là où il a le moins de portée, et par des gens qui, certainement et avec raison d'ailleurs, font passer leurs intérêts avant ceux des Russes et des Japonais. Il faut donc attendre que le gouvernement de St-Petersbourg annonce ouvertement le désir de conclure la paix pour qu'on puisse envisager une cessation des hostilités en Extrême-Orient à courts délais.

La Russie peut considérer que si son prestige a subi une nouvelle et sérieuse atteinte, la situation des forces en Mandchourie n'a été nullement changée par l'abandonnement de la flotte de Rojstovsky. Les Japonais restent simplement maîtres de la mer comme ils l'étaient au lendemain de la prise de Port-Arthur, et leur victoire n'a fait qu'affirmer une fois de plus leur puissance navale. Si donc les Russes songent à faire un nouvel effort sur terre, ce n'est pas la défaite de leur flotte qui les fera changer d'avis. D'ailleurs, la

lette a été jusqu'ici confiée à un territoire étranger, en dehors duquel les vainqueurs ne pourraient guère poursuivre le cours de leurs succès, de sorte qu'en réalité la Russie, malgré ses revers, est restée intacte. Aussi est-il douteux qu'elle consente présentement à verser l'indemnité de guerre que veulent indubitablement réclamer les Japonais. Et il est difficile de voir comment ceux-ci pourraient l'y contraindre, car il est douteux qu'ils songent à envoyer une flotte sur les côtes de la Russie d'Europe ou à envahir la Sibirie. Si la Russie consent en ce moment à ce qu'elle y sera forcée par des difficultés intérieures.

Lamarine et l'Académie.

Lamarine entra à l'Académie française en 1850. Mais il avait été candidat dès 1824, et M. Pierre de Lacretelle raconte, dans la "Grande Revue", l'histoire de cette première campagne. C'est sur les instances du chevalier de Lamarine, son père, qui l'avait vu avec regret abandonner la carrière des armes, que le poète essaya d'obtenir cette consécration officielle de son talent. Célèbre et populaire, il y avait déjà tous les droits, mais l'Académie se montrait alors peu accueillante aux jeunes et devait trouver audacieux un poète que revendiquaient les romantiques et qui passait pour un "ultra". Il s'agissait de remplacer Lacretelle aîné. En sa double qualité de doyen de l'Académie et de frère du défunt, Lacretelle jeune était à peu près le maître de l'élection. Lamarine, avant de se risquer, avait fait une démarche auprès de lui et en avait reçu des promesses phrases formelles qui l'avaient encouragé. Il était donc plein de confiance lorsque surgit une candidature inattendue, celle du romancier Joseph Droz, Lacretelle, lié par des engagements antérieurs vis-à-vis du romancier, fit savoir au poète qu'il était obligé de lui retirer sa voix. C'était pour Lamarine un échec certain. Déjà blessé dans son amour-propre, mécontent de s'être lancé sur la foi d'un frère dans une aventure maladroite, il apprit que sa mère a fait à son insu une nouvelle démarche auprès de Lacretelle, et il écrit à celui-ci une lettre des plus hostiles et des plus sèches pour le désavouer. Lacretelle ne lui tint pas rancune d'une colère à laquelle il y avait des circonstances atténuantes. Il vota d'abord pour Droz comme il s'y était engagé, mais au dernier tour de scrutin, voyant assésé le succès de son ami, il vota pour Lamarine afin de lui donner la satisfaction d'une belle minorité. Le poète déboucha que de deux voix. La défaite était plus qu'honorable, cependant Lamarine ne se tint pas de s'être le lendemain à Lacretelle: "Monsieur, je ne puis dissimuler: je ne vous adresserai ni remerciements pour votre vote, ni reproches pour votre conduite en cette affaire... Je crois savoir que c'est uniquement à vous et à Mme Lacretelle que je dois mon exclusion. Mais quel que soit le chagrin de ma famille à ce sujet, j'interdirai constamment à mon ombre le moindre sentiment d'amertume ou de vengeance à votre égard..."



Mort du contre-amiral Rivet.

Le contre-amiral Rivet, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, vient de mourir, apprenant, à Brest, à l'âge de soixante-deux ans. Entré dans la marine en 1850, il fut promu au grade de contre-amiral en 1899 et commanda la division navale de l'Atlantique. Pendant la campagne de Tunisie, il commanda l' "Etendard" et collabora à la prise de Sfax. Le distingué officier français dont nous étions tous les amis à l'Abille, était à la Nouvelle-Orléans il y a deux ans environ, et ceux sans exception qui l'y ont connu, déploieront sa perte.

WEST END

D'excellente musique, du vaudeville amusant et des vues animées intéressantes permettent aux milliers de spectateurs qui se rendent à West End de passer très agréablement la soirée en respirant la fraîche brise du lac. Programme nouveau demain soir.

L'ESPRIT DES AUTRES

Joli mot. On disait à quelqu'un: "Il paraît que la famille X, que vous avez si généralement obligée, s'est montrée bien ingrate envers vous?" "Oh! répond-elle, s'il fallait compter sur la reconnaissance, la charité serait un affaire. Tandis que, comme ça, c'est un plaisir!"

Vente de pierres précieuses.

New York, 2 juin.—Cinq paires de pierres précieuses ayant appartenu à la reine Isabelle d'Espagne, vont bientôt être vendues à l'enchère ici. Elles sont comprises dans la collection de pierres laissée par Mme Stanford à l'Université de la Californie connue sous le nom de Leland Stanford, Jr. Ces pierres sont évaluées à \$1,000,000.

Attentat à la dynamite

Nashville, Tenn., 2 juin.—Une dépêche de Ripley, Tenn., annonce que des criminels restés inconnus ont essayé de faire sauter avec de la dynamite une maison située près de Ripley, occupée par deux familles de couleur. L'explosion a arraché le plancher mais par un hasard extror-

disaire personne n'a été blessé. On n'a retrouvé aucune trace des coupables.

Disparition mystérieuse.

New York, 2 juin.—On vient de recevoir à New York des détails sur la disparition mystérieuse du jeune Mulford Martin, à Brighton, Angleterre. Martin est de nationalité américaine. Sa famille possède une fortune considérable. La mère du jeune homme qui réside à Erie, N. Y., a épousé dernièrement le Dr Walsh, de San Francisco. Désirant surveiller l'éducation de son fils, Mme Walsh l'accompagna en Europe au commencement de mars. Après avoir visité la France, l'Angleterre et l'Irlande le jeune Martin et sa mère arrivèrent à Brighton le 28 avril. Au bout de quelques jours le jeune Martin fit connaissance d'une choriste qui chantait au Casino de Brighton. Un soir il alla se promener avec son amie sur la jetée. Vers 9 heures la jeune fille rentra au Casino après avoir promis à Martin qu'elle viendrait le retrouver sitôt après la représentation. C'est la dernière fois que l'on vit le jeune homme.

"Des détectives de Scotland Yard s'occupent de l'affaire, mais jusqu'à présent ils n'ont encore retrouvé aucun indice pouvant mettre sur les traces du jeune homme. "Un médium a déclaré avoir vu dans son sommeil hypnotique un jeune homme répondant au surnom de Martin, ligotté et retenu prisonnier dans une maison étrange.

Cependant, Olivier était remonté dans sa victoria. Et il avait dit au cocher: "Vous allez me conduire à Chaville, par les Champs-Élysées... Vous connaissez Chaville, n'est-ce pas?" "Oui, monsieur... Eh bien, là-bas, vous vous arrêterez au bas du Pavé-des-Gardes... Bien, monsieur... Et vous vous remiseriez à l'Auberge du Puits-Sans-Vin?" "Oh vous m'attendrez... C'est entendu, monsieur... Et la voiture était partie... En vérité, ce fut un radieux après-midi, parisien que celui de mardi 4 mai 1897, car un chaud soleil inonda la ville de ses clartés joyeuses...

Mais Olivier se souciait peu de la gaieté de la nature et des choses... Quelque de physiologie calme, il songeait avec amertume que, le lendemain, il quitterait Paris pour longtemps, peut-être pour toujours... Mais quel, ceci était nécessaire. Outre que sa situation de mari abandonnant sa femme au bout de sept mois de mariage et sans motif apparent eût été difficile à supporter sans ridicule, cet éloignement lui était commandé par le fait que, seul, un très long voyage pouvait apaiser les remords et les regrets qui lui déchiraient l'âme... Les remords d'avoir trahi et fait souffrir François... Les regrets d'avoir à jamais perdu Marthe... Tout-fois, il ne s'en irait pas sans avoir suprême pèlerinage à Chaville... Un cottage qu'il avait acheté pour y abriter ses amours avec l'Adorée... qu'il avait gardé comme un souvenir du plus heureux temps de sa vie... qu'il ne vendrait jamais... Et qui était demeuré confié à la garde du vieux jardinier Jérôme et de sa femme, la cuisinière Justine... D'avance, Olivier se sentait étrangement poigné à l'idée de franchir pour la dernière fois sans doute le seuil de la maison d'amour, où il n'était pas retour-

né depuis le jour fatal... ah! le jour si fatal... qu'en compagnie de son moniteur de l'Orge il était allé y recueillir les fanasses preuves de la fanasse trahison de Marthe!... Et s'il avait commandé à son cocher de prendre par les Champs-Élysées et le Bois, c'était que, naguère, Marthe et lui avaient, bien souvent, parcouru ensemble ce chemin... De sorte que, sa voiture venant de tourner dans l'avenue qui est une des plus belles de Paris... il commençait à revivre le doux et dramatique poème de sa passion... Tout lui était sujet à souvenirs... à souvenirs tendres et tristes... Il se souvenait d'avoir eu telle pensée, à tel endroit, en telle occasion... il se souvenait de tel baiser échangé, soit à l'aller, soit en retour, en passant devant telle rue... il se souvenait de telles paroles prononcées au sujet de telles circonstances torturées... L'avenue du Bois gagnée... puis le Bois... ses souvenirs se précisaient... plus cruellement... Tant de fois... tant de fois, hélas!... ils étaient revenus en pleine nuit... sous l'ampouresse clarté de la lune... par ces routes qui s'enfoncent parmi l'océan des verdure profondes... Et Olivier continuait de ne rien remarquer des choses environnantes... Il ne remarquait, ni les élé-

gantes dames qui allaient, penchées... ni les mamans suivant leurs enfants... ni les gouvernantes aux attitudes strictes, surveillant les babies confiées à leurs soins professionnels... ni rien de toutes les si diverses physiologies dont se peuple le Bois durant les belles après-midi parisiennes... Olivier se revoyait au côté de Marthe... Seul, l'image de Marthe occupait sa pensée.

Olivier est à Chaville. Il a quitté sa voiture. Lentement il monte le Pavé-des-Gardes. Pas un usage parmi la ceinture d'un bleu ardent et uni. Les rayons du chaud soleil se jouent sur les cimes des arbres, les crêtes des hautes haies, les toits des villas perdues au milieu de menus océans de verdure. Plus loin, c'est le grand bois bruisant qu'emplit le vacarme des oiseaux gris de clarté et d'effluves printaniers. Olivier va, lentement. Tant de souvenirs le sollicitent... tant de souvenirs doux et oruels!... Notamment, il se rappelle ce matin de la séparation où Marthe l'accompagna à la gare... Marthe était enveloppée dans une mante très ample à capuchon...

Devant le Bureau des Commissaires de Police.

Destitution de l'inspecteur John Journé.

ELECTION DE E. S. WHITAKER.

Les détectives ont immédiatement fait des recherches pour trouver cette maison mais n'y ont pas encore réussi. La police de Paris et de toutes les grandes villes d'Angleterre a été avisée. Le correspondant du jeune homme qui habite New York déclare que depuis le 30 avril il n'a reçu de Mulford Martin aucune demande de fonds. Le jeune Martin devait être mis en possession de sa fortune au mois de novembre prochain.

Empoisonnement dans un pèlerinage.

Columbia, Car. du Sud, 2 juin.—A la suite d'une analyse chimique le chimiste d'Etat Barney a trouvé de l'arsenic dans les aliments donnés aux prisonniers du pénitencier d'Etat. L'analyse a été faite à la suite de la maladie subite d'une centaine de détenus. Les malades sont maintenant hors de danger. On soupçonne fortement un détenu d'avoir empoisonné la nourriture de la prison.

Dans la République Argentine.

New York, 2 juin.—On mande de Buenos Ayres au "Herald" que les communications reçues de la province de Santiago del Estero prouvent que le commencement de révolution qui avait éclaté ces jours derniers est à peu près apaisé. Le président de la législature, un frère du gouverneur, a dirigé les révolutionnaires qui étaient réunis dans les environs de Santiago. Le gouvernement provincial demande l'intervention des troupes fédérales.

Fermeture d'une banque.

Washington, 2 juin.—Le président de la Première Banque de Lydsyith, W., a avisé le contrôleur de la monnaie que les directeurs de la banque avaient décidé de la fermer temporairement et qu'à leur requête le vérificateur des banques d'Etat, M. Peter R. Earling, avait pris charge de la comptabilité. Les ressources de la banque à la date du 14 mars 1904 étaient de \$3,420. Le capital est de \$5,000 et les dépôts de \$42,659.

Mlle Roosevelt en voyage.

Cincinnati, 2 juin.—Mlle Alice Roosevelt est arrivée aujourd'hui à Cincinnati. Elle passera quelques jours chez Mme Belkner Wallingford.

Réduction du prix du pétrole.

Cleveland, Ohio, 2 juin.—La "Standard Oil Company" a réduit aujourd'hui le prix du naphte et de la gazoline d'un demi sou à un sou par gallon.

Riches trouvailles.

Bedford, Ind., 2 juin.—Des ouvriers qui étaient occupés à décharger un wagon de sable près de la gare de Bedford, ont trouvé, cachés dans le sable, plusieurs rouleaux de valeurs représentant une somme de 300,000 dollars. Ces valeurs avaient été volées le 9 mars à la banque de Wilmington, Ills. Elles ont été immédiatement retournées à la banque.

L'inspecteur de police John Journé a comparu hier devant le Bureau des Commissaires de Police, et après des débats de plus de deux heures, a été destitué. Au commencement de l'audience l'inspecteur a protesté contre le jugement, alléguant que l'affaire était jugée d'avance, et il a demandé l'exclusion du jury, mais le juge a dit que l'opinion était arrêtée. Il a demandé aussi d'être assisté d'un avocat. Ses protestations et sa requête ont été repoussées. Au cours des débats des témoignages sensationnels ont dépeint l'existence de bureaux de loterie et l'existence d'un club dans le quartier qui payait la police pour obtenir la protection nécessaire. L'inspecteur de police après la destitution de John Journé. A dix heures précises les commissaires Hines et Pardue se sont réunis sous la présidence du maire Behrman. L'inspecteur Journé a pris place devant le Bureau et le secrétaire a donné lecture de l'acte d'accusation. L'inspecteur Journé a aussitôt demandé formellement la permission d'être assisté dans les débats par les avocats Adams et Oter. Le commissaire a proposé de rejeter cette requête parce que le maire, signataire de l'acte d'accusation, n'était pas assisté d'un avocat. Sur demande de M. Adams le maire a annoncé que toutes les personnes, excepté les représentants de journaux, les sténographes et les témoins seraient exclus de la salle. L'inspecteur Journé a pris exception au refus du Bureau de lui permettre l'assistance d'un avocat. Il a aussi protesté par écrit contre la présidence du maire. M. Hines a proposé d'écarter cette protestation, disant que la loi obligeait le maire à présider.

Des détails sur les accusations ont été également refusés et l'inspecteur a pris une autre exception. A l'appel des témoins il a été découvert que l'agent de police Henry Scheffer n'était pas présent. Il était parti à la pêche avant d'avoir été prévenu. M. Beach Carré, président du grand jury, a dit que l'enquête de la police poursuivait, et il a remis au maire le rapport publié récemment dans lequel l'inspecteur est critiqué et accusé d'incapacité. L'inspecteur Journé a protesté contre l'introduction de ce rapport aux débats, mais il n'a pas été tenu compte de sa protestation. Le maire a cité alors les accusations récemment portées contre le capitaine Calongre et le corporal Quinn. M. Daniel D. Moore, rédacteur du "Times Democrat", et M. G. Gerken et "Mocum", reporters de ce journal, ont déposé au sujet de divers incidents relatifs à des policiers. L'atorney de district John W. Westerfield a dit qu'il avait récemment obtenu des informations sur l'exploitation de bureaux de loterie, et qu'il avait déposé des accusations contre des centaines de vendeurs. Toutes les informations ont été fournies en dehors de la police. Sidney A. Dupierre, qui a déposé ensuite, a fourni des informations à Westerfield, auquel il a été adressé pour la première fois le 5 mai dernier. Il s'était d'abord adressé au juge Skinner. Celui-ci l'a renvoyé à l'inspecteur Journé, mais il a préféré voir l'atorney de district. Dupierre a dit qu'il avait entrepris cette campagne parce que certains individus intéressés dans des loteries ne l'avaient pas traité comme il convenait. Il a été arrêté une fois. Il s'occupe maintenant de recueillir des preuves contre ceux qui tiennent des bureaux de loterie. Un nommé Ike Shmaky, qui tient un magasin de vêtements au

numéro 1307 de la rue du Canal, appelé à déposer, a révélé l'existence d'un club d'individus entretenu par des femmes de mauvaise vie. Il en était membre dans un but d'affaires. Le club comptait environ cinquante membres versant à un secrétaire. Quand l'un des membres était arrêté des fonds étaient fournis pour sa défense. Sam Pitt et Ike Miller étaient respectivement président et vice-président du club. Le témoin en a été l'organisateur; il fut expulsé parce qu'il était établi dans les affaires. Shmaky a dit que le club payait au capitaine de police du quartier et aux sergents \$20 par mois; les simples agents recevaient \$10. Il a ajouté que le club versait environ \$200 par mois à la police. Le témoin a dit aussi que les membres du club amenaient des femmes ici dans un but immoral. Fannie Goldstein, qui demeure 410 rue Marais, a dit qu'en arrivant de New York elle avait rencontré Ike Miller, qui l'avait forcée de se livrer à la prostitution. Après l'audition d'autres témoins l'inspecteur Journé a demandé un délai pour produire des témoins, mais il lui a été refusé. Sur proposition du commissaire Pardue secondée par le commissaire Hines l'inspecteur Journé a été destitué. Le maire n'a pas voté sur ce point. Il a prêté le serment d'usage à une heure et est entré aussitôt en fonctions.

Hier après-midi, entre trois et quatre heures, un voleur a pénétré dans l'appartement de Mme Della Sharr, rue N. Remparts #19 et en a emporté divers bijoux ainsi qu'une somme de \$47.

Vers neuf heures, hier soir, un feu causé par l'explosion d'une lampe, a pris naissance dans la boutique de L. Z. Bass, rue S. Remparts #28. Les flammes ont été promptement éteintes.

Yve A. J. Gustavus à Hy O. Schauberg, un terrain, Bayou, Claiborne et Louis, \$1,750. Ely B. Dabbs à Louise G. B. Evans, un terrain, Bayou, Villiers, Robertson et Bayou, \$3,500. Dr James B. Guthrie à Paul et Francis Maestri, cinq terrains, Bayou, Moss, Ste Anne et Dumaine, \$1,400. Albert LeMore et Edw. E. Carrère à la Trinquet, LeMore Company huit terrains, Water, Tchoupitoulas, Washington et Natchez, \$6,000. Eug. A. Andrews à Dr Louis M. Bamezani, un terrain, Maurepas, Florida, Crête et Swamp, \$1,938. Archie H. Bass à John Weaver, un terrain, Kewan, John, Prieur et Thib. \$200. Geo. Roderschamer à Frédéric W. Kalliedberg, deux terrains, Cleveland, Palmyre, Scott et Pierce, \$1,300. Jos. F. Bedding à Joseph Toujonne, un terrain, Franklin, Saratoga, Eulerpe et Terrebonne, \$2,500. Mme Blanche Paréti à la New Orleans Real Estate Mortgage Co, un terrain, Conti, Bourbe, Bayou et St-Louis, \$5,200.

Painkiller PERRY DAVIS. Ce médicament est le plus sûr et le plus efficace pour soulager toutes les douleurs, migraines, maux de tête, fièvre, rhume, toux, etc. Il est sans danger et peut être utilisé par tous les âges.

Feuilleton

L'Abille de la N. O.

La Séductrice

Par René Vincy

QUATRIÈME PARTIE

Trois Cœurs de Femmes.

DEUX ÉPOUX MAL ASSORTIS.

longue vie... et une vie heureuse... Pourrait... mères... De l'Orge, votre complice, a eu une fin bien misérable... Mieux vous, madame... La vie a des retours bien singuliers, parfois... Mieux vous, madame... Et adieu... Olivier s'en alla, lentement... Sonia n'avait pas eu un geste... Elle s'était mise à sourire... Elle murmura, en déposant sa cigarette dans un cendrier... Bon voyage, cher petit mari... Mais, bondissant, le prince s'éleva... et roula sa serviette en boule, il l'avait violemment jetée sur la nappe... et il s'écria: "Comment!... Voici qu'il s'en va!... Et pour des années!... Au moment où je croyais tout arrangé!... Il s'enfonce!... Sa face s'était recouverte de cette couleur carminée particulière au homard cuit à point... Il reprit: "Sonia Ivanovna, vous portez malheur à tous ceux qui vous approchent... C'est pas la première fois que je le pense... Et plus ça va, plus j'en suis convaincu... Quand vous ne tuez pas les gens, vous empoisonnez leur existence... Récapitulons... Vous avez été orpheline de bonne heure... Ensuite, à peine

mariée à monsieur de Maillepré, voici que vous devenez veuve... Après, voici qu'avec Mirabeau, vous êtes l'occasion de tout un drame sans nom... Enfin, récemment, voilà que ce pauvre de l'Orge meurt de la piqûre d'une mouche qui fréquentait des bêtes crevées... Entre temps, vous avez fait li me faire noyer en face Coëtqueur... Tout cela n'est pas naturel, ma nièce, tout cela n'est pas naturel... Vous avez le mauvais œil, ma chère... vous l'avez indubitablement... et si j'ai jusqu'à présent échappé à vos malédictions, ce n'est peut être que grâce à ceci... Il tonna la petite borne de soral qu'il portait en breloque... Mais, qu'est-ce? La vertu de cette chose peut s'user... Aussi, écoutez moi... Il se pencha... Et, d'un accent véhément: "J'en ai assez... oui... assez... Ce soir, je fais mes malices... Demain, je vous quitterai... D'autre part, la fuite de votre mari me créait après de vous une situation grotesque... Sonia se leva de table. Et toujours souriante et ému-guistique... Vous savez, mon oncle, que, vers trois heures, vous m'accompagniez, ainsi que mon beau père, au Bazar de la Charité?...

"Oui... Je le sais... Je vous ai promis... Or, je n'ai qu'une parole... Mais, ce soir, je fais mes malices... Oui, mon oncle... Et je m'en vais demain... Oui, mon oncle... Vous savez que je ne badine pas en ce moment, Sonia Ivanovna!... s'exclama impétueusement le prince excessivement irrité... Je vois très bien que vous êtes très sérieux, mon oncle... c'était Sonia sans rire, sans même sourire... Cependant, Olivier était remonté dans sa victoria. Et il avait dit au cocher: "Vous allez me conduire à Chaville, par les Champs-Élysées... Vous connaissez Chaville, n'est-ce pas?" "Oui, monsieur... Eh bien, là-bas, vous vous arrêterez au bas du Pavé-des-Gardes... Bien, monsieur... Et vous vous remiseriez à l'Auberge du Puits-Sans-Vin?" "Oh vous m'attendrez... C'est entendu, monsieur... Et la voiture était partie... En vérité, ce fut un radieux après-midi, parisien que celui de mardi 4 mai 1897, car un chaud soleil inonda la ville de ses clartés joyeuses...

Mais Olivier se souciait peu de la gaieté de la nature et des choses... Quelque de physiologie calme, il songeait avec amertume que, le lendemain, il quitterait Paris pour longtemps, peut-être pour toujours... Mais quel, ceci était nécessaire. Outre que sa situation de mari abandonnant sa femme au bout de sept mois de mariage et sans motif apparent eût été difficile à supporter sans ridicule, cet éloignement lui était commandé par le fait que, seul, un très long voyage pouvait apaiser les remords et les regrets qui lui déchiraient l'âme... Les remords d'avoir trahi et fait souffrir François... Les regrets d'avoir à jamais perdu Marthe... Tout-fois, il ne s'en irait pas sans avoir suprême pèlerinage à Chaville... Un cottage qu'il avait acheté pour y abriter ses amours avec l'Adorée... qu'il avait gardé comme un souvenir du plus heureux temps de sa vie... qu'il ne vendrait jamais... Et qui était demeuré confié à la garde du vieux jardinier Jérôme et de sa femme, la cuisinière Justine... D'avance, Olivier se sentait étrangement poigné à l'idée de franchir pour la dernière fois sans doute le seuil de la maison d'amour, où il n'était pas retour-

né depuis le jour fatal... ah! le jour si fatal... qu'en compagnie de son moniteur de l'Orge il était allé y recueillir les fanasses preuves de la fanasse trahison de Marthe!... Et s'il avait commandé à son cocher de prendre par les Champs-Élysées et le Bois, c'était que, naguère, Marthe et lui avaient, bien souvent, parcouru ensemble ce chemin... De sorte que, sa voiture venant de tourner dans l'avenue qui est une des plus belles de Paris... il commençait à revivre le doux et dramatique poème de sa passion... Tout lui était sujet à souvenirs... à souvenirs tendres et tristes... Il se souvenait d'avoir eu telle pensée, à tel endroit, en telle occasion... il se souvenait de tel baiser échangé, soit à l'aller, soit en retour, en passant devant telle rue... il se souvenait de telles paroles prononcées au sujet de telles circonstances torturées... L'avenue du Bois gagnée... puis le Bois... ses souvenirs se précisaient... plus cruellement... Tant de fois... tant de fois, hélas!... ils étaient revenus en pleine nuit... sous l'ampouresse clarté de la lune... par ces routes qui s'enfoncent parmi l'océan des verdure profondes... Et Olivier continuait de ne rien remarquer des choses environnantes... Il ne remarquait, ni les élé-

gantes dames qui allaient, penchées... ni les mamans suivant leurs enfants... ni les gouvernantes aux attitudes strictes, surveillant les babies confiées à leurs soins professionnels... ni rien de toutes les si diverses physiologies dont se peuple le Bois durant les belles après-midi parisiennes... Olivier se revoyait au côté de Marthe... Seul, l'image de Marthe occupait sa pensée.

Olivier est à Chaville. Il a quitté sa voiture. Lentement il monte le Pavé-des-Gardes. Pas un usage parmi la ceinture d'un bleu ardent et uni. Les rayons du chaud soleil se jouent sur les cimes des arbres, les crêtes des hautes haies, les toits des villas perdues au milieu de menus océans de verdure. Plus loin, c'est le grand bois bruisant qu'emplit le vacarme des oiseaux gris de clarté et d'effluves printaniers. Olivier va, lentement. Tant de souvenirs le sollicitent... tant de souvenirs doux et oruels!... Notamment, il se rappelle ce matin de la séparation où Marthe l'accompagna à la gare... Marthe était enveloppée dans une mante très ample à capuchon...

Olivier est à Chaville. Il a quitté sa voiture. Lentement il monte le Pavé-des-Gardes. Pas un usage parmi la ceinture d'un bleu ardent et uni. Les rayons du chaud soleil se jouent sur les cimes des arbres, les crêtes des hautes haies, les toits des villas perdues au milieu de menus océans de verdure. Plus loin, c'est le grand bois bruisant qu'emplit le vacarme des oiseaux gris de clarté et d'effluves printaniers. Olivier va, lentement. Tant de souvenirs le sollicitent... tant de souvenirs doux et oruels!... Notamment, il se rappelle ce matin de la séparation où Marthe l'accompagna à la gare... Marthe était enveloppée dans une mante très ample à capuchon...

Olivier est à Chaville. Il a quitté sa voiture. Lentement il monte le Pavé-des-Gardes. Pas un usage parmi la ceinture d'un bleu ardent et uni. Les rayons du chaud soleil se jouent sur les cimes des arbres, les crêtes des hautes haies, les toits des villas perdues au milieu de menus océans de verdure. Plus loin, c'est le grand bois bruisant qu'emplit le vacarme des oiseaux gris de clarté et d'effluves printaniers. Olivier va, lentement. Tant de souvenirs le sollicitent... tant de souvenirs doux et oruels!... Notamment, il se rappelle ce matin de la séparation où Marthe l'accompagna à la gare... Marthe était enveloppée dans une mante très ample à capuchon...